

Le bataillon de Neuchâtel, dit des Canaris, au service de Napoléon (1806-1814) [Alfred Guye]

Autor(en): **Delhorbe, Cécile-René**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1793 comme agent secret du cabinet britannique, mais il s'est contenté, sur ce rôle, d'un aperçu trop sommaire. Et son dossier de Clavière, dont il publie pourtant des lignes inédites révélatrices, est fort décousu. Ainsi la curieuse hypothèse qu'il lance sur la complicité de Clavière avec le baron de Batz pour faire évader Louis XVI in extremis, on aimerait qu'elle reposât sur quelque chose de plus précis que la couleur du carrosse que Clavière prêta le 21 janvier pour l'exécution! Ou sinon qu'il ne la fit pas.

Lausanne

Cécile-René Delhorbe

ALFRED GUYE, *Le bataillon de Neuchâtel, dit des Canaris, au service de Napoléon (1806—1814)*, Neuchâtel, La Baconnière, 1964. In-8°, 255 p., ill.

Les vicissitudes du bataillon neuchâtelois recruté pour le service de l'Empire au nom du maréchal Berthier «prince de Neuchâtel par la grâce de Dieu» (par qui il faut entendre Napoléon) étaient encore imparfaitement connues, malgré plusieurs publications neuchâteloises, dont celle, aujourd'hui centenaire, d'Auguste Bachelin qui avait pu interroger encore plusieurs survivants. Elles le seront maintenant. M. Guye a interrogé, lui, tous les papiers accessibles et n'a construit son récit, aussi louable pour la clarté que pour la fidélité, qu'après avoir consulté avec intelligence et patience, en France comme à Neuchâtel, les archives publiques et privées. Nous pouvons ainsi désormais suivre toute l'histoire du bataillon, de sa formation à Besançon conformément au décret impérial du 11 mai 1807 à sa dissolution dans la même ville (ainsi qu'à Chartres pour la compagnie entrée dans la jeune Garde) le 1^{er} juin 1814, deux jours avant la renonciation de Berthier à sa brève souveraineté sur Neuchâtel et Valangin.

Tous les amateurs d'histoire goûteront les détails qui leur sont donnés sur les quelques jours de gloire et les longues périodes d'infortune des «Canaris» (le plus souvent appelés «Serins» dans l'armée française). On refait avec eux les longues marches de Besançon au Havre face aux Anglais, du Havre à Wagram «où le bataillon s'est conduit avec honneur», écrit leur nouveau Prince à ses sujets, puis en Espagne où la disette, les maquisards, les féroces représailles impériales faisaient regretter la bonne Allemagne, enfin via Besançon à Smolensk que M. Guye décrit telle qu'elle fut en 1812, comme il avait décrit telle qu'elle était en 1806 la petite principauté entre lac et Jura (47 000 âmes), terre natale des Canaris. Marchant cinq jours, se reposant deux, les Neuchâtelois partis de Besançon le 30 juin arrivèrent à Smolensk le 7 octobre. La partie était déjà virtuellement perdue pour l'Empire et le 14 novembre commença pour les Canaris la terrible retraite combattante qui les ramena en France, laissant en terre russe le commandant Jean-Henry de Bosset, qui avait mis sur pied le bataillon, et combien d'autres avec lui! M. Guye a pu établir de précieuses listes de recrutés, de malheureux abandonnés dans les hôpitaux de pays évacués, même de déserteurs, mais il s'est

gardé avec sagesse d'essayer d'en tirer une évaluation des pertes plus précise que celles qui avaient été faites avant lui. Plus on se rapproche, comme il a fait, de la réalité, plus on en voit les complexités et plus on se résigne à l'approximation. C'est le lot de l'historien.

Mais ses confrères, à côté des félicitations que mérite M. Guye pour le résultat de ses recherches, exprimeront le regret qu'il n'ait pas toujours tenu assez compte d'eux. Il ne lui adresseront pas le grief de ne pas leur avoir rendu le service d'appuyer chacune de ces citations d'une référence à la source, car l'éditeur craignait peut-être que l'habituel appareil historique n'effarouchât certains lecteurs, et la bibliographie finale indique toutes les sources; mais plutôt celui de n'avoir pas établi un dialogue plus soutenu avec des travaux antérieurs sur la politique napoléonienne à l'égard de la principauté, dont la formation du bataillon des Canaris n'était qu'un chaînon.

Lausanne

Cécile-René Delhorbe

ERNST BURKHARD, *Johann Anton von Tillier als Politiker*. (Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern. XLVII. Band.) Bern 1963, 388 S.

Johann Anton von Tillier (1792—1854) ist von doppelter Bedeutung: als Politiker und Geschichtsschreiber. Eine kritische Würdigung seiner historischen Werke findet sich neuerdings in der «Geschichtsschreibung der Schweiz», verfaßt von Richard Feller und Edgar Bonjour, die allerdings insofern nicht recht zu überzeugen vermag, als die Freude an der Formulierung gelegentlich die dargebotene Substanz überschattet.

Die Darstellung von Ernst Burkhard hat die breite Basis zum Vorteil; davon überzeugt schon das eingehende Verzeichnis von Quellen und Literatur, das dem Werke beigelegt ist; man ist dabei nur insofern etwas überrascht als die Sekundärliteratur unter den gedruckten Quellen aufgeführt wird. Entscheidend bleibt jedoch die Tatsache, daß sich ein überzeugendes Bild über den Dargestellten ergibt. Die Charakterisierung Tilliers am Schluß der Biographie geht nämlich dahin, daß er sich stets mutig zwischen die Parteien gestellt habe, «das Feuer zerstörender Parteileidenschaft dämpfend». Es sei die Tragik solcher Naturen, «daß der Haß der Interessengruppen sie verfolgt und daß der oberflächliche Beobachter leicht die Neigung hat, ihnen Charakterlosigkeit vorzuwerfen». Diese Bewertung scheint mir — unter dem Eindruck des gebotenen Materials — richtiger zu sein als jene bei Feller und Bonjour, wo als wesentliche Triebfedern von Tilliers Handeln Berechnung und Selbstgefühl erscheinen. Es liegt in dieser Persönlichkeit ein echter Konflikt, der durch ein starkes historisches Bewußtsein und die Erkenntnis bedingt wird, daß der Staat und mit ihm die menschliche Gesellschaft einer gründlichen Neuorientierung bedürfen. «Diesem Menschen ist es seiner seelischen Struktur nach unmöglich, das Leben für die eine oder andere Partei einzusetzen.»